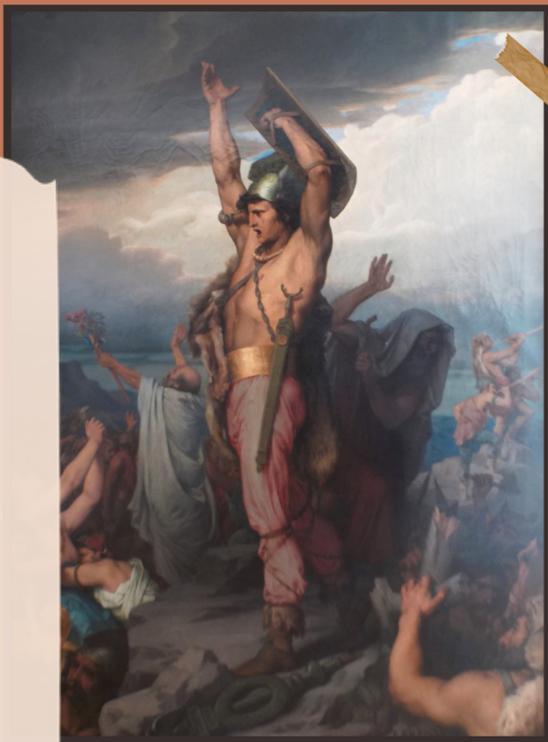


VERCINGÉTORIX

Le Rebelle

Vercingétorix naît vers 82 avant J.-C., dans une famille d'aristocrates. Très jeune, il devient le chef des Arvernes, puis s'impose comme commandant unique de certaines tribus de l'Ouest et du Centre dans un contexte de division du peuple de la Gaule face à l'invasion de leurs territoires par César et ses légions. À Gergovie, il donne un tout nouvel espoir à la Gaule en gagnant une bataille contre Jules César en 52 avant J.-C. Cette victoire lui vaut le ralliement des Eduens. Il devient dès lors un symbole de non-soumission des Gaulois (Plutarque, *La vie de Jules César*, 30). Malheureusement, l'armée romaine étant plus puissante, Jules César reprend le dessus sur le rebelle lors de la bataille d'Alésia en 52 avant J.-C. Dion Cassius (*Histoire romaine*, XL, 41) insiste sur la résistance du chef des Gaulois ainsi que sur son courage et sa témérité dans la description qu'il fait du moment où il se rend lui-même à César, dans l'espoir que sa vie suffise au général et qu'il mette fin au siège de la place forte. Un courage salué par le général lui-même, qui reconnaît son courage et sa puissance dans son livre la *Guerre des Gaules* (livre I, chapitre 4). Malgré son admiration, il resta pragmatique et le fit exécuter en 46 av.J.-C. par étranglement dans sa cellule ; il éteignait ainsi le dernier symbole de la Gaule unie.



Peinture en huile sur toile du Néo-Classicisme, datant de 1869, par l'artiste François-Émile Ehrmann. Debout sur un promontoire rocheux, Vercingétorix est paré de nombreux ornements tels que des bracelets, un casque, d'un ceinturon en bronze et d'une peau de bête. Son attitude est imposante : il a les bras levés au ciel, brandit son bouclier et s'adresse à la foule avec véhémence. Ses gestes sont en parfait accord avec son âme guerrière. Il domine le tableau et est au centre des regards : entouré de druides, il a à ses pieds des femmes qui l'implorant d'assurer leur défense, et des Gaulois sont représentés en contrebas. Le peintre joue sur la lumière afin d'amplifier sa majestuosité : le faisceau caresse son torse nu et son expression déterminée semble se refléter sur le peuple. Mais ce qui frappe le plus est cet insigne de l'armée romaine enlevé à l'ennemi et gisant aux pieds du rebelle : ce symbole de l'ennemi vaincu sert à galvaniser les Gaulois. Cette représentation illustre parfaitement l'engouement que cette figure héroïque provoquait chez son peuple.



Libre de droit

François-Émile Ehrmann, *Vercingétorix appelant les Gaulois à la défense*

Cette statue équestre en bronze a été sculptée par Frédéric-Auguste Bartholdi en 1902. Elle représente Vercingétorix sur son cheval en train de sauter au-dessus de l'ennemi romain plaqué au sol. Sa position et le mouvement affirment ainsi son triomphe sur la puissance romaine, ici soumise. Cette oeuvre s'inscrit dans la tradition du Bernin par l'énergie intense et la violence qui se dégagent : le cheval entre saut et galop, sans qu'aucun de ses sabots ne touche le sol, la crinière folle de l'animal et la chevelure de Vercingétorix semblent s'allier avec le vent, offrant ainsi à la vue de tous le déchaînement des forces et surtout celle du rebelle représenté comme un surhomme. Cette statue est saisissante et illustre parfaitement le personnage décrit par les auteurs anciens : impétueux, beau et téméraire.



Licence Creative Commons 4.0 international

Statue équestre de François-Auguste Bartholdi



Astérix et Obélix - tome 38 - Goscinny - Uderzo - Ferri - Conrad - La fille de Vercingétorix.

La reddition de Vercingétorix

Cette vignette parodie la célèbre reddition de Vercingétorix. Le cartouche met à distance la réalité historique : l'adverbe « officiellement » suppose l'existence d'une autre réalité, que les écrits historiques auraient occultée, et que la bande dessinée révèle. La scène donne donc à voir la reddition de Vercingétorix suite à la bataille d'Alésia du point de vue des vaincus, donc des Gaulois. Le célèbre Chef n'est pas dans une position de soumission comme dans le discours officiel, mais au contraire il fait un dernier pied de nez au conquérant en lui jetant les armes sur les pieds : le cri de douleur et l'onomatopée enlèvent toute grandeur à cette scène traditionnellement dramatisée par les artistes et les écrivains... Point de glorification de César ici. Le chef gaulois, de dos, domine César par sa taille imposante et sa posture, fier et droit même dans la défaite. César, le visage déformé par la douleur, est ridicule : il en perd sa grandeur, et sa couronne de lauriers... La petite histoire relit la grande, et redonne à Vercingétorix sa superbe !

